

“L’amour n’a pas de meilleur ministre que l’occasion.” (M. de Cervantès)

Françoise Duvoisin a rencontré Boniface Bucyana, prêtre à la paroisse St Joseph à Prélaz.

FD: Boniface Bucyana, tu n'exerces pas un métier à proprement dit, ce n'est pas du bénévolat non plus et pour les gens du quartier tu es un ministre.

BB : Tu joues sur les mots ! Oui, j'exerce le ministère de prêtre, c'est ainsi qu'on appelle ma fonction, mon service. J'ai été ordonné en 1981, à Kabgayi, au Rwanda. Je suis venu une première fois en Suisse, de 1983-85, pour parfaire mes études de gestion et comptabilité : un prêtre gestionnaire ça existe ! Je suis revenu en 1991 pour me spécialiser en informatique de gestion et écrire mon mémoire de théologie morale sur l'éthique économique: un prêtre informaticien, économiste, ça existe aussi ! L'église a besoin de tous les métiers, donc des talents de tous. Aujourd'hui, après avoir sillonné la Suisse romande du Jura à la Basse-Glâne en passant par Bienne et la Broye, je suis curé modérateur pour l'unité pastorale Prilly-Prélaz et en poste à Saint-Joseph depuis 2011.

FD : Comment définirais-tu ton ministère ?

BB : Je suis portier, réceptionniste, assistant social pour les pauvretés d'argent, de coeur, spirituelle, les peines morales... Je gère les conflits, fais de la médiation entre les différentes personnes qui gravitent autour de la paroisse. J'accueille, de jour et parfois aussi de nuit. Je coordonne tous les métiers dont la paroisse a besoin : les agents pastoraux, les prêtres, les catéchistes, le sacristain, le fleuriste, les architectes pour la future construction, les comptables, la secrétaire. Et puis évidemment, j'annonce l'Évangile en parole et en acte, j'administre les sacrements, j'anime les célébrations quotidiennes et dominicales. Je cherche la complémentarité de tous et essaie d'harmoniser la vie de la paroisse avec tous ses métiers.

FD : Tu as un agenda de ministre !

BB : Je ne dirais pas cela ! Un ministre exerce un pouvoir, a des activités régulières, des tâches et un portefeuille très définis. Mon quotidien est fait de beaucoup d'imprévus, d'exigences et d'urgences. C'est un engagement de tous les instants, en



© Françoise Duvoisin

effet, et on ne peut guère dire non, ni compter ses heures. Il est important de pouvoir se donner des limites devant tant des sollicitations. L'autre difficulté, c'est de se retrouver très souvent seul, dans la cure, pour les repas, etc... sans personne pour partager ce qu'on a vécu.

FD : C'est cela qu'on appelle une vocation ?

BB : Oui. Quand tu exerces un métier, tu te couches menuisier, tu te réveilles menuisier. Mais être prêtre, c'est un engagement que tu renouvelles au quotidien ! Pas de routine, beaucoup de passage, un carrefour, une station-service pour faire le plein... la prière, célébrer. C'est tout cela !

FD : Le fait d'être Africain est-il un avantage dans ce quartier ?

BB : Non ! Cela n'amène rien ! Je ne représente pas l'Afrique, ni le Rwanda. Je ne suis pas un Africain, je suis le curé de tous ! Je veille sans cesse à décloisonner, dissiper les peurs et que chacun puisse participer avec ce qu'il est, d'où il vient, son bagage identitaire et culturel. Il



© Françoise Duvoisin

y a plus de 80 nationalités sur la paroisse St Joseph. C'est une paroisse avec beaucoup de jeunes, des étudiants, des familles. Je suis attentif à l'**interculturalité** qui est une notion dynamique, alors que le multicultu-

rel reste à l'état d'un constat. Les communautés linguistiques ne sont pas envisagées comme des ghettos. Par les messes interculturelles, on vise le partage, l'enrichissement mutuel et la découverte d'une fa-

cette de l'Autre, par ses mélodies, ses rites et ses mets culinaires. Pour donner, pas besoin d'être riche. C'est une paroisse riche de ses générosités multiples.

Empreinte d'une entreprise du quartier sur l'histoire d'une vie

Madame Roulin, résidente en appartements protégés à Sirius (Av. de Morges 149) a travaillé chez Paragon, une entreprise située dans le quartier à l'époque. Témoignage.

L'usine Paragon (Suisse) SA, située à la route de Genève 74, avait pour but la fabrication et le commerce, principalement sur le territoire suisse, de tous formulaires à usage commercial : tickets, blocs, carnets, papier carbone, carnets à souche autocopiants, billets et autres articles semblables.

Dans les années 60, il y avait 12 représentants suisses pour promouvoir les produits Paragon. Ils voyageaient dans toutes les entreprises suisses.

Mon père, pourtant sans diplôme, en travaillant auprès des machines, a eu l'idée et l'ambition de créer une nouvelle rotative. Il a dessiné la machine à la maison. Même après un accident et un pied dans le plâtre, il a continué. Il a été persévérant.

Je me souviens du jour où, sur le quai de la gare de Lausanne, je disais au revoir à mon père, chef mécanicien autodidacte chez Paragon. Il partait pour Londres, via Cointtrin, avec la maquette de la nouvelle rotative qu'il avait dessinée. Après ce mémorable voyage en Caravelle, la rotative sera construite. Elle était magnifique et a eu beaucoup de succès, car elle améliorait la qualité des formulaires. J'étais encore petite et je ne savais pas combien Paragon marquerait ma vie de jeune fille.

Je me souviens que je voulais être décoratrice ou fleuriste. Mais mon papa n'a pas voulu. C'était hor-



rible ! J'ai dû faire un apprentissage d'employée de bureau chez Paragon, l'imprimerie où il travaillait.

Le 1er avril 1961, j'ai commencé mon apprentissage de commerce que je terminerai assez brillamment le 1er avril 1964. Malgré tout, je me suis sentie assez libre durant ce temps. Nous étions trois apprentis, nous avions les cours tous les lundis et nous nous entraînions.

Notre grand patron était M. Hodler et je ne sais pas quel lien de parenté il avait avec le peintre suisse Ferdinand Hodler.

Nos directeurs, MM. Christen et Hegli étaient justes et sévères quant à nos notes, mais je n'oublierai jamais l'atmosphère bon enfant qui régnait dans nos bureaux.

L'entreprise organisait de belles

soirées, mouvementées, avec un bal. La secrétaire, Mlle Sennwald, se teignait les jambes au café noir pour faire croire qu'elle avait mis des bas !

Voilà. J'ai quitté Paragon pour me marier fin 1965. Le bâtiment existe toujours, mais Paragon a été balayé par la modernité. L'immeuble abrite aujourd'hui des personnes en situation de handicap.

Josiane Roulin-Peitrequin

N.B : En 1924, la société Paragon & Cie a racheté le no 74 de la rue de Genève, a évincé ses locataires, l'Ecole de mécanique de Lausanne (EML) créée en 1916 dans le bâtiment de l'ancienne biscuiterie Vallofton, puis Carrosserie lausannoise et a pu s'y installer dès 1930 jusqu'en 1995. Partie à Bioley-Orjulaz, elle a été dissolue en 2009. Réf : Registre du Commerce Vaud